

## L'école, le sport, l'EPS

*Christian Couturier, responsable national du SNEP*

Il n'a échappé à personne que les trois sujets qui nous occupent l'école, l'EPS, le sport, et qui représentent la colonne vertébrale du forum ont été fortement questionnés ces dernières années sur des bases d'ailleurs différentes. Ces problèmes font partie de notre quotidien et sont étroitement liés : nous parlons d'éducation, ce qui interroge les rapports entre ce qu'il se passe à l'école et en dehors, nous parlons d'éducation donc nous parlons culture, etc.

**En préalable** je voudrais dire que tout le monde prône le changement de l'école et tout le monde dit vouloir une école démocratique. Mais il suffit de d'envisager le **passage à l'acte** pour voir que les oppositions, un temps masquées, apparaissent très vite. C'est pourquoi il nous semble que le débat sur le contenu concret de ce qui doit bouger est déterminant. Il est dur à mener car il coûte à la société, aux institutions, aux identités (voire aux intimités) professionnelles, aux personnes. Il demande du temps, des moyens et de l'énergie.

Déjà lors de notre précédent colloque en 2000, nous pointions le fait que le quotidien était le grand absent des débats, voire le point aveugle. Comme s'il y avait un déni de l'activité humaine concrète en prise avec les problèmes de société. Ce forum a pour une part, sans tomber dans la caricature de l'opposition théorie/pratique (théoriser c'est aussi une pratique), la fonction de donner la parole, pas seulement aux acteurs, mais à l'activité humaine. Ce qui n'exclut pas de notre point de vue d'avoir des éclairages théoriques qui puissent mettre en perspective ces pratiques.

C'est pour cela que les témoignages, tout comme les conférences et tables rondes, pendant ce forum permettront nous l'espérons de tenir tous les bouts, sans hiérarchie.

**Pour l'heure et pour introduire ce forum**, je voudrais aborder d'abord les aspects les plus politiques. D'autres, notamment le Centre EPS&Société avec l'intervention de Claire Pontais cet après-midi, se chargeront d'aborder l'autre bout de la chaîne.

Je vais parler pour commencer de l'éducation physique, sujet que nous avons tous au cœur. Notre position et nos échanges, nombreux, avec nos partenaires et adversaires nous amènent à penser qu'il y a plusieurs conceptions qui s'affrontent et qui pèsent lorsqu'on discute de choses très concrètes comme les programmes, la place de l'EPS aux examens, le nombre de postes au Capeps, les formations... Sous réserve de confirmation par les spécialistes de l'EP en Europe, les mêmes problèmes sont posés ailleurs qu'en France.

Ce n'est pas évident d'identifier ces conceptions car il faut une grille d'analyse et un réel décryptage, faire des recoupements... pour comprendre ce qui se joue et ce qui pèse au bout du compte. Nous vous soumettons donc cette réflexion comme grille de lecture.

Nous avons identifié quatre grandes orientations (C'est bien entendu schématique mais ça permet de fonctionner), qui, si elle partent souvent des mêmes analyses produisent au bout du compte des choses complètement différentes.

Toutes partent du même bilan, plus ou moins explicite, plus ou moins argumenté. C'est le constat réalisé au niveau mondial **de la diminution de l'EPS un peu partout**, y compris dans les pays riches (nous avons quelques exemples en ce moment en Suisse ou en Italie). Et de façon corollaire la montée considérable du sport dans toutes ses dimensions, sans que l'on puisse la réduire à sa seule dimension médiatique, comme phénomène universel, faisant partie intégrante de la société dans toute sa complexité. On nous présente souvent ce double phénomène comme une concurrence de fait entre le sport et l'EP. La suite logique de cette hypothèse amène inmanquablement à prédire la fin de l'EP, totalement évacuée par un sport tout puissant ! Mais il faut questionner cette approche parce que notre expérience de l'an dernier avec la loi Filon montre que l'EPS peut fort bien disparaître à moyen terme, mais pas dans le cadre d'une concurrence avec le sport, simplement parce qu'on la juge « pas fondamentale ».

Bref face à cette situation, dans notre petit monde, on se pose la question de la défense et la promotion de l'EPS. Nous sommes à peu près tous d'accord. La controverse porte sur les choix stratégiques. Quatre grandes orientations, comme je l'ai dit, se dessinent. Certaines sont en masse plus prisées que d'autres et il me semble qu'elles s'affranchissent des clivages politiques classiques.

Mais il faut présenter avant tout une option qui existe aussi et qui consiste à penser que finalement l'EPS à l'école c'est fini. Je la cite parce qu'elle postule non pas la disparition de l'éducation physique (on peut penser qu'il y aura toujours une éducation physique sous une forme ou sous une autre) mais de l'EPS, discipline scolaire. On postule que d'un côté le mouvement sportif devrait pouvoir proposer une formation physique au plus grand nombre (mais le plus grand ne veut pas dire tous), et que d'autre part l'école (et les services publics en général), confrontée aux contraintes budgétaires et la réduction du rôle de l'Etat, doit se recentrer sur l'essentiel, c'est-à-dire pour ce qui nous concerne, le socle commun. L'EPS, mais aussi les arts et autres « suppléments d'âmes », deviennent au mieux optionnels, au pire supprimés du périmètre scolaire. Cette orientation peut agréger plusieurs acteurs, pas simplement nos gouvernants ou des ultra-libéraux. Nombre d'associations, de prestataires péri ou parascolaires, et le mouvement sportif lui-même pourraient être séduits et penser qu'ils pourraient faire mieux ce que l'école fait de leur point de vue assez mal.

Vous comprendrez que cette option ne correspond à notre vision des choses. Et c'est une option que nous devons combattre. C'est aussi une des batailles de l'UNESCO.

**Venons-en à nos 4 stratégies** qui, justement, ont pour but de combattre la politique que je viens de décrire

**La première** considère que l'éducation physique s'est progressivement éloignée du sport et du modèle sportif, et a perdu ainsi sa visibilité sociale. On ne comprend plus ce que l'on fait en EPS et du coup on ne voit plus ses objectifs. L'EPS, pour rester en vie, devraient être **un enseignement de familiarisation à une éducation sportive** pour alimenter le sport hors de l'école. Il s'agit donc d'une initiation sportive au sens classique. Et l'on dénonce, pèle mèle, les épreuves pour le bac,, incompréhensibles, les programmes, illisibles, les réflexions didactiques ou pédagogiques jugées trop intellectuelles... La récente déclaration de JF Lamour va dans ce sens en faisant le mauvais procès des enseignants d'EPS qui ne seraient que de bons théoriciens (cela dit il faut entendre les critiques et ne pas les rejeter d'un revers de main). En fait, le sport se suffirait à lui-même et il suffirait sans doute de le mettre tel quel dans l'école ! Vous pensez sans doute que cette idée est dépassée et qu'elle n'a plus cours. Non, il peut y avoir un rassemblement autour de ces idées.

**Une deuxième orientation**, un peu fourre-tout, dans le souci d'une réhabilitation du corps et du physique, regroupe ceux qui prônent, *a contrario*, une rupture totale avec le sport, les APSA et la culture sportive sous ses différentes formes. Etablir une frontière nette entre le sport et l'éducation physique a toujours été une obsession de prof de gym, eux c'est eux et nous c'est nous ! (ce qui peut expliquer aussi la déclaration de Lamour). Cette rupture peut prendre trois formes différentes :

- la recherche de grandes compétences (gestion du risque...) comme seules références de l'EP, ou la centration exclusive sur « les méthodes ».
- la mise en avant de cultures « alternatives » : la culture artistique, le fun, la culture « nature »... Le monde des pratiques sportives deviendrait ainsi étranger à l'EPS qui du coup perdrait son « S ».
- on peut aussi, dans cette logique, prôner une EPS a-culturelle, hygiéniste par exemple, utilitariste, coupée totalement de toute culture, l'école créant la sienne propre (au deux sens du terme)

**La troisième** est la plus répandue probablement dans les discours de la noosphère mais aussi d'une partie non négligeable de la profession et, semble t-il, dans une majorité de pays européens. Il conviendrait, pour faire barrage au possible « phagocytage » par le sport, de s'en démarquer le plus possible pour affirmer l'ancrage scolaire de la discipline. Mais comme il faut bien composer avec la motivation des élèves et leurs repères sociaux, les pratiques physiques et sportives (et artistiques) sont renvoyées uniquement au rang de « support ». Ces dernières deviennent secondaires et leur savoir faire propre dévalorisés au profit de savoirs purement scolaires, dégagés si besoin et si possible de référence à la culture telle qu'elle se vit dans la société. Cette orientation, il est vrai, a une histoire qui s'ancre dans la construction de la discipline et de sa corporation d'enseignants. Elle s'ancre aussi dans une histoire politique qui tend à considérer l'école comme une citadelle ou un sanctuaire qui crée sa propre culture en fonction de ses propres besoins (on rejoint ainsi l'orientation précédente). Besoins qui sont eux dictés (voir loi Fillon) de plus en plus par l'économique. Autrement

dit la volonté de s'éloigner du sport pour ne pas être confondu avec lui risque de mener l'EPS à se soumettre exclusivement l'utilitarisme économique.

**La dernière enfin**, que le SNEP tente de promouvoir (et qui n'est pas nouvelle), se donne comme objectif de ne lâcher sur rien. Ni sur l'école comme lieu spécifique de rencontre des jeunes avec le savoir et la culture, avec ses objectifs propres, en particulier celui de transmettre l'essentiel de ce qu'il faut savoir, ni sur la valeur de la culture corporelle, sportive et artistique qui représente en soi un champ irremplaçable dans lequel l'homme joue à se développer. Ce champ a déjà produit un patrimoine considérable qu'il faut être capable d'évaluer, pour en tirer notamment ce qui mérite d'être enseigné et transmis.

Je dis d'emblée que ce choix n'est pas facile, car il suppose de maîtriser mieux un ensemble de réflexions qui sont pour l'instant embryonnaire. Nous faisons ce choix stratégique pour plusieurs raisons :

- La première est de l'ordre du bon sens politique. Le seul pays où l'éducation physique ne régresse pas pour l'instant, où elle peut se targuer d'avoir 35 000 profs formés à bac+5, l'agrégation, 4h en 6<sup>ème</sup>... c'est la France, pays qui a choisi d'œuvrer depuis les années 60 pour tenir des références culturelles fortes, mais en les passant au filtre de l'école, c'est-à-dire en les dotant d'objectifs qui sont ceux de l'école dans son ensemble. Je ne dis pas qu'il faut en rester aux années 60 et ne plus bouger. Bouger oui. Le problème c'est dans quel sens. C'est là que l'on peut se heurter aux autres conceptions.
- Nous pensons, deuxièmement, que l'option retenue d'une formation sportive et artistique de qualité peut-être un rempart contre l'entrée des fédérations et des clubs à l'école comme substitution à l'EPS. Aujourd'hui nous sommes peut-être en train de leur abandonner le terrain. Certaines personnes dans le milieu sportif pensent que les profs d'EPS forment au pire des éternels débutants, au mieux ne font pas régresser les jeunes sur le plan physique. Je caricature à peine quelques propos entendus ici ou là. Certaines fédérations pensent que les enseignants d'EPS ne sont pas suffisamment formés et proposent de les former dans le cadre de la FPC : n'ont-elles pas raison quand on voit la quantité de pratique à l'université ? Sur cette base là nous faisons ce constat : en laissant le terrain libre au sport, c'est-à-dire en évacuant le contenu sportif de nos programmes et donc de nos enseignements, on lui ouvre les portes de l'école. L'exemple du primaire est assez parlant. Pour tout un tas de raisons que je ne vais pas développer, les programmes d'EPS généraux, généralistes, coupés de la culture (bien que les derniers programmes en date aient réajusté le tir), ont accompagné l'entrée massive d'intervenants extérieurs, produisant dans le même temps une diminution du temps effectif d'EPS à l'école ! Ces données sont incontestables, on ne peut pas les ignorer.

En résumé, ce qui fonde nos propositions pour l'EPS s'appuient sur des piliers que nous voulons les plus explicites possibles : un ancrage plus fort dans la culture physique de notre temps, pour assurer aux jeunes des acquisitions qu'ils pourront développer aussi hors de l'école et tout au long de leur vie. Cela suppose encore et toujours de réflexions pédagogiques et didactiques de haut niveau.

Du coup si l'on cultive avec exigence et esprit critique cette liaison organique avec la culture, ce qui se passe à l'école est étroitement dépendant de ce qui se passe en dehors.

C'est la raison de notre interpellation, aussi, du sport, des sports, des pratiques physiques en général, du mouvement sportif. Car s'il se trouvait que la culture corporelle n'était pas digne d'intérêt, n'était pas reconnue comme **un élément du processus de civilisation**, alors nos exigences n'auraient pas de sens. Et il faut dire qu'aujourd'hui il peut y avoir un doute si l'on ne s'attache qu'aux aspects les plus visibles, c'est-à-dire médiatiques, de cette culture, aussi bien du côté sportif que non sportif (salles de muscu, fitness...). Il faut bien avouer que la marchandisation est devenue une pièce maîtresse de la culture en général et la culture physique en particulier (c'est vrai aussi de tout : la santé... c'est pas un scoop !). Mais de notre point de vue il n'y a pas d'avenir pour l'EPS sans l'utopie d'une dynamique pour rénover le sport et les pratiques corporelles, voire, n'ayons pas peur des mots, pour construire un sport alternatif. Nous avons donc besoin d'une EPS de combat qui prépare les jeunes à vivre et assumer ces changements. Ce qui ne pourra se faire en fuyant les APSA, mais en renouvelant l'entrée dans l'apprentissage de ces activités.

Si je parlais de la partie la plus visible du sport, c'est parce que je sais qu'il ne faut pas ramener tout le sport à cette partie. Après tout elle ne représente qu'une infime partie des pratiques quotidiennes. Tout le monde sait qu'il existe aujourd'hui déjà des pratiques innovantes, émancipatrices, qui visent le développement harmonieux de chacun, qui prônent la coopération, l'entraide, le plaisir d'être ensemble... Mais qui fédère aujourd'hui, qui coordonne, qui stimule à grande échelle une réflexion d'ampleur sur la place et le rôle du sport, sur son devenir... ? **Pourquoi n'y a-t-il pas de forum social du sport à l'échelon européen voire mondial ?** Il y a bien sûr dans l'assemblée des organisations qui font ce travail de réflexion, c'est pour cela d'ailleurs qu'elles sont là, mais il faudrait aller plus loin et engager un véritable mouvement de grande ampleur. Bref ne faut-il pas s'engager sur la mobilisation des forces sociales pour provoquer un changement d'orientation dans lequel nous pourrions jouer toute notre place : **miser sur l'éducation comme moteur du changement ?**

Je terminerais en disant qu'évidemment cette orientation dessinée, ces objectifs précisés, nous devons nous interroger sur l'espace européen, sur ce qu'il fait, ce qu'il produit pour défendre l'EPS. Nous devons nous interroger sur notre rôle, nos possibilités pour intervenir dans cet espace-là. Vous comprendrez que l'on défendra une conception de l'EPS qui, pour les raisons évoquées plus haut, nous paraît porteuse d'avenir. Y- a-t-il, je dirais « là aussi » une exception française ? Quelle est sa valeur au niveau international ? Il ne s'agit pas d'exporter un modèle, mais d'un autre côté les harmonisations européennes dans nombre de domaines se sont rarement traduites par des avancées sociales ou des avancées tout court.

Pourtant nous pensons déterminant aujourd'hui de mener une réflexion d'ampleur en prenant appui, espérons-le, sur ce qui marche, car si les attaques contre l'EPS se généralisent, il faudra aussi généraliser la riposte pour défendre encore et toujours une éducation humaniste, complète et non amputée de ses dimensions corporelles et artistiques, une éducation pour former les hommes de demain qui seront les acteurs de la culture physique, sportive et artistique, d'une société démocratique, juste, égale et ouverte sur le monde. On voit que cette perspective n'est pas « corporatiste », mais pose, même modestement, un problème de civilisation.

Merci d'être là, merci de votre attention.